



Disponible en ligne sur

ScienceDirect  
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte  
www.em-consulte.com



Communication

Politique et délire

*Politics and delirium*

Jean Garrabé

7, place Pinel, 75013 Paris, France

## INFO ARTICLE

## Mots clés :

Délire  
Histoire  
Politique

## Keywords:

Delirium  
History  
Politics

## R É S U M É

L'étude médico-philosophique des rapports du physique et du moral de l'homme s'est étendue pendant une période marquée par d'importants mouvements révolutionnaires qui va de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Les auteurs qui publient des textes sur les formes délirantes alors reconnues ont souvent été touchés par des épisodes dramatiques de ces révolutions. On trouve dans les écrits de Pinel plusieurs observations d'aliénés dont il rattache directement le délire à ces événements politiques tant quant à son contenu que dans sa genèse. À l'inverse, dans certains des textes d'Esquirol et de ses élèves transparait l'idée que les convulsions révolutionnaires sont elles-mêmes le résultat d'une sorte de folie collective et que c'est la participation à ces mouvements qui constitue l'aliénation mentale individuelle. L'idée de « se prendre pour Napoléon » se répand pendant la Monarchie de Juillet à la suite du « retour des cendres » de l'Empereur ; le succès populaire de cette cérémonie avait transformé le personnage réel en un mythe auquel pouvait s'identifier le délirant mégalomane.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

## A B S T R A C T

The medico-philosophical study of relations between the physical and moral aspects of man developed during a period marked by major revolutionary movements from the end of the XVIIIth century to the middle of the XIXth century. The authors who published texts on delirious forms recognized as such were often influenced by the dramatic episodes of these revolutions. In Pinel's texts, there are several observations of the insane for who the delusions are directly related to political events both in content as well as in genesis. On the contrary, some of the texts of Esquirol and his students tend to indicate that revolutionary convulsions are themselves the result of a kind of collective folly and that it is participation in these movements that constitutes individual mental insanity. The idea of "to be Napoleon" spreads around during the *Monarchie de Juillet* following the return of the Emperor's ashes; the popular success of this ceremony had transformed the real person into a myth to which the delirious megalomaniac could identify.

© 2013 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

## 1. Introduction

L'histoire de la médecine mentale montre que son développement dépend autant de changements sociaux et politiques que de progrès dans les connaissances de la vie psychique et de sa pathologie. Dès 1845, au moment où les derniers soubresauts de la Révolution française paraissent se calmer après l'instauration de la Monarchie constitutionnelle de Juillet, Louis-Ferdinand Calmeil (1798–1895), élève et successeur d'Esquirol à Charenton, publiait son étude *De la folie considérée du point de vue pathologique*,

*philosophique, historique et judiciaire* [1], vaste fresque des rapports complexes entre les faits sociaux et les données cliniques que l'on considère comme la première histoire de la folie. Récemment, l'historienne Laure Murat a donné pour sous-titre à son livre *L'homme qui se prenait pour Napoléon* [19], où elle retrace la genèse de cette étonnante idée délirante mégalomane qu'est « se prendre pour Napoléon » celui d'« *histoire politique de la folie* ».

Pendant la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, des auteurs aussi variés que l'Américain d'origine hongroise Franz Alexander (1891–1964) [1], l'Américain d'origine russe Gregory Zilboorg (1890–1959) [25] et le Canadien d'origine suisse formé en France Henri F. Ellenberger (1905–1993) [7] ont publié, sous des titres divers, des ouvrages traitant de l'histoire de la psychiatrie. Tous trois décrivent des

Adresse e-mail : [jean.garrabe@wanadoo.fr](mailto:jean.garrabe@wanadoo.fr)

périodes où se produisent dans ce domaine de la médecine de véritables révolutions qui coïncident chronologiquement avec des révolutions politiques, ainsi qu'avec un bouleversement général des idées dans tous les domaines scientifiques. Alexander, Zilboorg et Ellenberger ne datent pas de la même manière ces révolutions, d'autant que le dernier a une conception de l'histoire proche de celle de Fernand Braudel (1902–1985) avec une différenciation du temps entre le temps géographique, presque immobile, le temps social, lentement agité, et enfin le temps événementiel, individuel.

Lorsque dans son discours inaugural notre présidente, le Docteur Evelyne Pewzner-Apeloig, a rappelé qu'elle avait commencé sa formation psychiatrique en mai 1968 dans une institution où je venais moi-même d'être nommé chef de service, je me suis demandé avec inquiétude si ce n'était pas pour cela qu'elle m'avait invité à parler dans cette journée du président de « politique et délire ». Mais je vais, plutôt que d'évoquer ces « événements », ce temps événementiel, où l'on a pu certes voir une sorte de délire collectif, traiter d'un temps historique plus ancien et aussi beaucoup plus agité qui, du point de vue chronologique s'étend d'avant la mort de Louis XVI, le 21 janvier 1793, jusqu'au-delà du retour des cendres de Napoléon I<sup>er</sup> et l'inhumation des restes de l'Empereur aux Invalides le 15 décembre 1840. En moins de 50 ans, un demi-siècle, la France a vécu toute une série d'événements politiques particulièrement dramatiques avec la fin de l'Ancien Régime, la Première République, la Terreur, le Consulat, le Premier Empire, la Restauration, la Monarchie de Juillet et enfin la Deuxième République. C'est au cours de ce demi-siècle qu'est né l'aliénisme, naissance marquée par la fondation en 1843 des *Annales Médico-Psychologiques* puis, en 1852, après la Révolution de 1848, de la Société Médico-Psychologique. Le discours médical sur le « délire », phénomène connu des médecins depuis l'Antiquité tant en ce qui concerne les thèmes exprimés que les conditions de sa genèse, a évolué pendant ce temps en fonction de la manière dont les médecins qui ont étudié ces questions ont eux-mêmes vécu personnellement ces bouleversements politiques. C'est ce que nous montre la lecture des textes qu'ils ont consacrés à son étude.

## 2. Le mesmérisme et la fin de l'Ancien Régime

La fin de l'Ancien Régime est marquée, en ce qui concerne l'histoire de la folie, par les discussions autour de la théorie du « magnétisme animal » formulée par F.-A. Mesmer (1734–1815), arrivé à Paris en 1784. Elles se déroulent à deux niveaux, l'un scientifique entre savants et l'autre politique, puisque les malades traités et guéris se recrutaient surtout dans l'aristocratie et la haute bourgeoisie, mais ces niveaux se confondent dans une certaine mesure. Par exemple Charles d'Eslon, principal défenseur des idées de Mesmer avec ses *Observations sur le Magnétisme animal*, était non seulement Docteur-Régent de la Faculté de Paris mais aussi Premier médecin ordinaire de Monseigneur le Comte d'Artois. En revanche, Félix Vicq d'Azyr (1748–1794) qui, en tant que médecin de la Reine et secrétaire général de la Société Royale de médecine, avait à l'époque une autorité considérable, y était opposé. On sait que pendant la Révolution, Vicq d'Azyr soupçonné d'avoir été en même temps que le médecin de Marie-Antoinette son conseiller politique n'échappera à la guillotine qu'en se mettant au service des autorités révolutionnaires, avant de mourir d'une pneumonie opportunément contractée lors des cérémonies du culte de l'Être suprême en Prairial 1794, au moment de la Grande Terreur.

L'historien nord-américain Robert Darnton a daté la fin des Lumières du mesmérisme et de la Révolution [6]. Et pour l'Australien David Garrioch, la fabrication du Paris révolutionnaire s'est faite au cours d'une période marquée par d'importants progrès dans le domaine scientifique, en particulier en médecine, qui correspond au début du règne de Louis XVI [5].

Il est difficile de savoir de quels troubles physiques ou moraux souffraient exactement les malades traités par Mesmer et ses suiveurs : de « vapeurs » comme celles décrites par Pomme ? De « névroses » au sens de William Cullen ? On aura tendance plus tard à évoquer rétrospectivement « l'hystérie » au sens donné à cette maladie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Mais en tout cas, ce ne sont certainement pas de ceux dont étaient atteints les « fous » qui étaient enfermés à Bicêtre lorsque Pinel y arrive le 11 septembre 1793. Notons que celui-ci avait fait auparavant une expérience personnelle de magnétisation qui ne lui avait pas paru concluante et qu'il était très sceptique sur l'efficacité de cette méthode thérapeutique.

### 2.1. Le temps de la guillotine

On sait que les essais sur des animaux vivants et des cadavres humains pour vérifier le bon fonctionnement de la machine améliorée par le Dr Louis dans le but de répondre à la proposition du Dr Joseph Ignace Guillotin (1738–1814), député à la Constituante, de réformer le code pénal pour que, dans un souci d'égalité entre les citoyens, la décapitation soit le seul mode de supplice, une machine mécanique devant se substituer à la main du bourreau parfois défaillante, eurent lieu à l'Hospice de Bicêtre devant une commission dont faisait partie en tant que médecins Pinel et Cabanis. Le rapport favorable des commissaires en faveur de ce mode d'exécution conduisit Louis XVI à signer le décret l'instaurant, le même pour tous ses sujets ; il allait en être, paradoxalement, un des premiers bénéficiaires.

Philippe Pinel dut assister, cette fois en tant que garde national de la Section des Piques chargée de maintenir l'ordre place de la Révolution, ci-devant Louis XV, à la décapitation de Louis XVI, ce qui le plongea « dans la stupeur d'une profonde consternation » comme il l'écrivit le 21 janvier 1793 à son frère Louis resté au pays. Ceci le conduisit, dit-il, à renoncer à toute ambition politique et « à se tenir éloigné de tous les postes publics qui ne se rapportent point à ma profession de médecin », comme il le dit dans la même lettre. Pinel devait d'ailleurs, comme les autres habitués du Salon de Madame Helvétius à Auteuil où se réunissaient les derniers représentants du Siècle des Lumières et où l'avait introduit Cabanis, être plutôt partisan d'une monarchie constitutionnelle que d'une République. La vision de la décapitation d'un être humain vivant devant une foule en délire est très différente de celle d'essais de la machine sur l'animal ou le cadavre devant une commission scientifique.

L'instauration du Tribunal criminel extraordinaire en août 1792, les massacres de septembre 1792, les condamnations sans jugement du Tribunal Révolutionnaire en 1793, l'instauration de la Terreur comme moyen de gouvernement et même, après thermidor et la chute de Robespierre, la fin de la Terreur où les anciens terroristes furent à leur tour guillotins, durent instaurer dans l'inconscient collectif cette peur d'être, même innocent, accusé, condamné et exécuté sans pouvoir se défendre. En outre, l'exécution le 17 juillet 1796 de Charlotte Corday, condamnée pour l'assassinat de Marat trois jours plus tôt, donnera lieu à une polémique passionnée car on affirmera qu'un sans-culotte ayant giflé la tête de l'exécutée que le bourreau montrait à la foule, le visage rosit comme si toute vie n'était pas abolie. Ceci conduisit Cabanis à publier le 28 brumaire de l'an IV sa « Note sur le supplice de la guillotine » où, tout en affirmant le caractère instantané de la mort par décapitation, il concluait en formulant le vœu de l'abolition de la peine capitale [3]. Notons que si Charlotte Corday était tenue pour une criminelle par les partisans de Marat, elle était en revanche considérée comme une justicière par ceux qui pensaient que ce dernier avait dévoyé l'idéal républicain. Rappelons aussi que Jean-Paul Marat avait été avant la Révolution impliqué en tant que médecin dans les discussions sur l'électricité

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/313832>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/313832>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)